

mesures agraires. Seul le franc, unité des monnaies, tire son nom d'une vieille monnaie du moyen-âge.

On voit que le système métrique n'a rien à voir avec le chauvinisme des voisins. Tout le système dérive du mètre, comme son nom l'indique, et pour démontrer que nulle nation n'en peut jalouser une autre à ce sujet, nous allons brièvement indiquer à nos lecteurs comment on a réglé les étalons.

Étant donné le mètre, fraction calculée du méridien terrestre, on a divisé le mètre en dix parties (décimètre), puis ce dixième en dix autres parties (centimètre) qui a encore été divisé en dix (millimètre), etc.

Pour former l'unité des mesures de capacité, on a fait un cube d'un décimètre de côté. C'est le litre. Puis on a rempli ce litre, ou décimètre cube, avec de l'eau distillée et le poids de cette eau a été nommé kilogramme. Comme tout ce qui appartient au système, le kilogramme se divise ou se multiplie par dix, cent, mille, etc. C'est la millième partie du kilogramme qui fait l'unité de poids qui porte le nom de gramme.

Le franc dérive du mètre en ce qu'il pèse cinq grammes ; l'are, parce que c'est un carré de dix mètres de côté, et le stère, parce que cette mesure correspond à un mètre cube.

On voit par cette esquisse rapide que tout le génie du système repose sur la division décimale. C'est une erreur de croire que son adoption entraînerait une perturbation violente dans les transactions. La seule réforme radicale qui s'imposerait, ce serait la destruction ou la refonte des poids et mesures existants et l'emploi exclusif des dérivés du mètre.

Au Canada, du reste, on ressentirait moins qu'en Angleterre les effets immédiats de la secousse, attendu que le système monétaire en usage ici participe du système décimal et que, de ce fait, bien qu'il ne soit pas exactement semblable au système adopté par l'Union monétaire, il pourrait à la rigueur être conservé. Dans tous les cas la réforme de ce côté, qui est le côté le plus délicat, se ferait avec la plus grande facilité.

Le projet d'une langue universelle n'a pas encore rejoint le stock des chimères mises au rancart ; c'est un idéal dont les volapuckistes nous ont un peu dégoûtés, mais qui peut sans doute être atteint. Seulement, à quoi servirait aux hommes d'avoir une langue identique si la valeur des objets d'échange, leur poids, leur volume, sont infiniment dissemblables.

La confusion babélique ne disparaîtra de la terre que le jour où tout le monde sera d'accord sur la valeur intrinsèque et extrinsèque des choses.

Le langage ne joue là qu'un rôle secondaire.